

Sélection des articles de Mai 2021

NZARA News



Informez-vous en continu sur l'**actualité**, les **innovations** et les **opportunités d'affaires** du monde agricole et agroalimentaire avec Nzara News



Togo : Bientôt l'école du lait

L'Agence Education et Développement (AED), chargée de créer les instituts de formation en alternance pour le développement, va ouvrir très ...

TOGO : PRIORITÉ À QUATRE FILIÈRES CLÉS

Togo : La digitalisation un défi



TOGO : Pour une meilleur exploitation des bas-fonds

AFRIQUE DE L'OUEST : Une solution contre l'insécurité alimentaire

TOGO : Une amidonnerie Kamina

TOGO : De nouveaux plants aux producteurs

Togo : Bientôt l'école du lait

L'Agence Education et Développement (AED), chargée de créer les instituts de formation en alternance pour le développement, va ouvrir très prochainement les portes d'un autre Institut de Formation pour l'Agro-Développement (IFAD) à Barkoissi (préfecture de l'Oti au Nord du Togo), spécialisé dans les différentes techniques d'élevage.

Les instances dirigeantes ont identifié une carence dans le secteur des produits laitiers. En effet, 90% des produits dérivés du lait consommés au Togo sont importés. « Et cela coûte cher aux consommateurs » fait remarquer M. Dammipi Noupokou, Directeur Général de l'Agence Education et Développement (AED).

Voilà un des principaux arguments sur lequel s'est appuyé le gouvernement pour rechercher, de bout en bout, les problèmes qui minent la filière laitière. Une fois le diagnostic établi, il a fallu trouver les solutions propices pour en faire un levier de développement notamment au profit des jeunes qui y trouveront des opportunités d'emploi.

Des jeunes bientôt formés aux métiers d'élevage et de production laitière

La zone d'implantation et de promotion de la filière laitière a été ciblée à Barkoissi, localité de la région des Savanes, où prospère l'élevage du bétail, de petits ruminants et de la volaille. La région des

Savanes est réputée pourvoyeuse d'animaux pour la consommation et d'autres besoins.

A l'IFAD de Barkoissi où les travaux de construction sont en voie d'achèvement, il est créé une ferme-école pouvant accueillir une soixantaine de vaches laitières, une centaine de moutons et autant de chèvres et environ 1 000 pintades ainsi qu'une vingtaine de porcs.

Une laiterie est également conçue sur place pour traiter jusqu'à 600 litres de lait/jour. Ces chiffres ont été arrêtés après certaines études qui ont pris en compte l'ancrage économique et social de l'IFAD dans la zone. Selon le Directeur Général de l'AED : « Il y a beaucoup de nos frères éleveurs et des Peulhs dont le cheptel est important. L'Institut, pour être en phase avec les réalités du milieu, va mettre en place un circuit de collecte de lait auprès des fermiers locaux. Il y aura alors un collecteur qui ira récupérer le lait pour la laiterie de l'Institut et ensuite, réaliser les différentes transformations, de manière à ce que l'apprenant sur place acquiert le savoir-faire de toutes les transformations possibles du lait, pour son compte ».

Aménagé sur une étendue de 320 hectares, l'IFAD de Barkoissi renfermera des races de vaches locales et celles importées d'Europe qui subiront des techniques d'insémination artificielles afin de pouvoir fournir du lait de qualité.

L'institut participera, par ailleurs, à l'amélioration des conditions d'exploitation des fermes de la région. « En même temps que les jeunes, nous formerons des fermiers des environs à la production du lait, à sa conservation et à son entretien hygiénique », explique M. Dammipi Noupokou.

« L'objectif de l'IFAD est de créer des emplois. Ainsi, nous ne formons pas, a priori, des jeunes pour aller ensuite chercher du travail. Nous les formons à la création de leurs propres entreprises. C'est cela, en réalité, la philosophie de départ », ajoute-t-il.

La comptabilité, la création d'entreprise, l'élaboration et la gestion d'un projet d'entreprenariat font partie du cursus de formation professionnelle.

Dans le même sillage, il est prévu un accompagnement (aménagement) pour assurer l'installation de certains jeunes diplômés qui voudraient s'établir dans la localité pour mettre en pratique leur formation.

L'IFAD de Barkoissi ouvre ses portes à la prochaine rentrée scolaire

L'érection du bâtiment devant abriter l'Institut est en cours de finalisation, avec la mise en place de toutes les infrastructures. La laiterie, moteur de l'institut, est déjà prête.

« Nous mettons les bouchées doubles pour tenir dans les temps fixés par Mme le Premier Ministre, afin de débuter les activités pédagogiques cette année », précise le DG de l'Agence Education et Développement.

En ce qui concerne les filières comme celles de l'élevage de pintade, du cochon et des petits ruminants « Il n'y aura pas, de manière spécifique, des formations pour ces filières. Il est plutôt prévu un tronc commun pour tous les apprenants qui sortiront avec le même diplôme. En fin de

formation, ils auront acquis les connaissances requises pour élever les vaches, les moutons, les porcs et les pintades. De même, ils sauront transformer le lait en produits dérivés. Quelques notions générales d'agriculture leur seront également inculquées au cours de leur cursus pédagogique ».

Le Directeur Général de l'IFAD-Barkoissi, M. Napo Kpandja, reconnaît que « Le projet est assez ambitieux et va générer beaucoup d'opportunités, que ce soit en faveur de la jeunesse ou de toute la région des Savanes ».

« L'IFAD-Barkoissi va ouvrir ses portes en septembre 2021 » avait vivement souhaité le Premier Ministre, Victoire Tomegah-Dogbé, lors de sa visite sur les lieux le 27 novembre 2020.

Le lancement du concours national d'entrée à l'IFAD de Barkoissi dont la première pierre a été posée par le Président de la République, Faure Gnassingbé, en 2018, est donc pour très bientôt.

Jacques Sourou DOUTI

**Pour vos sauces,
entrées et desserts, des
légumes et fruits
frais vous sont livrés**



Togo : Priorité à quatre filières clés



Une tournée effectuée sur toute l'étendue du territoire togolais a permis la collecte de données auprès des acteurs de quatre filières agricoles identifiées. Il s'agit notamment de la volaille, du maïs, du riz et de la tomate. En vue de la finalisation des plans de développement de ces quatre filières importantes, les acteurs sont en concertation les 28 et 29 mai 2021 à Lomé.

Initiée par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), le Mécanisme Incitatif de Financement Agricole fondé sur le partage de risques (MIFA SA) et le Projet d'Appui au Mécanisme Incitatif de Financement Agricole (ProMIFA), cette rencontre se déroule en présentiel et en virtuel.

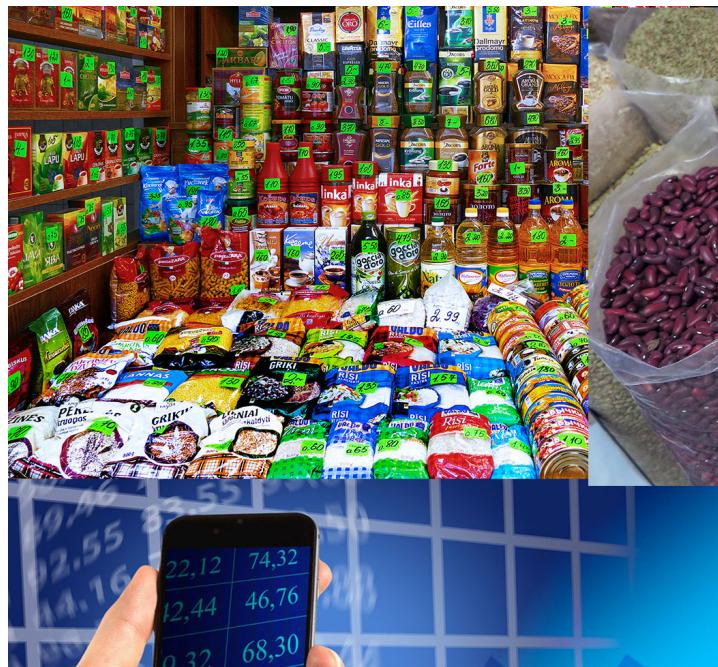
L'objectif est non seulement d'échanger avec les participants afin de recueillir leurs contributions sur les plans de développement des filières précitées, mais également d'améliorer et de présenter des documents stratégiques en vue de booster les systèmes agricoles et alimentaires durables, productifs et résilients.

Dans un tout autre registre, la société française Africa Europa Farm (SAF) a annoncé vouloir investir € 55 millions dans les six prochaines années pour développer les filières riz et maïs dans les préfectures de Bas-Mono et Lacs (Afagnan et Aklakou).

Toutes ces initiatives rentrent dans la politique du gouvernement togolais qui soutient les mécanismes contribuant significativement au développement de la production et de la transformation agro-industrielle.

Nous reviendrons, dans une prochaine parution, sur les recommandations retenues à l'issue des deux jours de concertation.

Birénam KODO



Togo : La digitalisation, un défi

Les 26 au 27 mai 2021, les acteurs impliqués ont échangé à Kpalimé sur la bourse agricole, une plateforme de gestion du commerce électronique dans le secteur agricole au Togo.

Mise en place par le gouvernement

togolais dans le cadre du « plan de riposte agricole et alimentaire » contre le Covid-19, cette plateforme de commerce électronique est censée faciliter l'accès des ménages aux denrées alimentaires ainsi que l'accès des producteurs aux intrants agricoles. Cependant, lors de son déploiement, il a été relevé quelques dysfonctionnements. D'où l'initiative de cet atelier organisé par le ministère de l'agriculture, de l'élevage et du développement rural appuyé par le Programme Alimentaire Mondial (PAM) de l'Organisation des Nations Unies qui a mobilisé, à cet effet, une expertise internationale.

Spécifiquement, il s'agit de mettre en œuvre convenablement les activités de e-commerce/bourse agricole au Togo, de former des acteurs du niveau décentralisé et enfin, de conduire un exercice de plaidoyer pour la prise de décision.

Le ministère de l'agriculture a inscrit dans l'axe 3 de sa feuille de route 2025, la digitalisation de l'agriculture avec pour ambition de faire du Togo une référence régionale dans le digital mais, ce secteur peine toujours à prendre de l'envol.

La Rédaction

Source : PNIASAN TOGO

Togo : Pour une meilleure exploitation des bas-fonds



Un bas-fond est un lieu plus bas vers lequel convergent des eaux de ruissellement. Aménagé, il peut servir à la culture du riz sans que ces eaux ne la dévastent. Cependant, la culture successive du riz dans un bas-fond l'appauvrit et augmente son envahissement par les herbes (enherbement). En dehors de la riziculture, les bas-fonds constituent d'énormes potentialités pour la diversification des cultures.

Depuis plusieurs années, les bas-fonds sont utilisés pour des cultures maraîchères en contre-saison comme la tomate. Cette activité constitue une importante source de revenus pour les producteurs. Elle leur permet de subvenir à certains besoins de leur ménage.

L'Institut Togolais de Recherche Agronomique (l'ITRA) informe les producteurs que, contrairement aux pratiques courantes, les bas-fonds en forme de U ne sont pas destinés uniquement à la culture du riz. Il est possible d'y cultiver également des légumes, du niébé, de l'arachide ou du maïs en contre saison. L'intégration du mucuna, une légumineuse utilisée comme plante fourragère dans le système d'exploitation des bas-fonds, est recommandée afin de réduire l'enherbement d'environ 30% et d'augmenter les productions.

Pour ce faire, après la récolte du riz, il est important de s'assurer, à l'aide d'un coupe-coupe, que le bas-fond garde de l'humidité. La couche d'argile du sol doit se trouver à plus de 60 cm de la surface. Sur les sols pauvres, il faut semer du mucuna afin de l'entretenir.

En début de saison pluvieuse, il est conseillé de labourer les bas-fonds en l'enfouissant dans le sol car, le mucuna apporte de l'azote et améliore la structure du sol. Le sol étant préparé pour recevoir la culture, le semis du riz peut succéder au labour.

Par contre, les sols riches pourraient accueillir, après la récolte du riz, les cultures de légumes (gombo, ademè, gboma etc.) en raison de leur rareté en saison sèche. Dès les premières pluies, la culture de l'arachide, du niébé ou du maïs précoce est recommandée. À la récolte et avant le semis du riz, le labour du bas-fonds, tout en incorporant les fanes d'arachide ou de niébé dans le sol, est nécessaire. Ces légumineuses à graines jouent le même rôle que le mucuna.

Adillah ALI

Afrique de l'Ouest : Une solution contre l'insécurité alimentaire



également la sécurité alimentaire, les silos et les magasins de stockages sont indispensables, mais la région a du mal à concrétiser ses ambitions en la matière.

L'annonce de la FAO est une illustration de l'immensité des besoins. Les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel sont parmi les moins dotés au monde en matière de stock alimentaire. En 2012, la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) définissait sa stratégie de stockage, mettant en place une stratégie innovante : « une réserve régionale

Depuis 2015, quarante mille tonnes de riz, mil, maïs et sorgho ont été mobilisés, et deux millions de dollars, au titre d'une réserve financière. C'est un début, mais on est loin des objectifs fixés. Le mécanisme a eu du mal à décoller et peine encore à se traduire en acte. Il manque des magasins et des locaux de taille suffisante et moderne pour une gestion optimale. Ceux qui ont emprunté du stock n'arrivent pas à le rendre dans les six mois impartis. Or, la consigne est de reconstituer le stock grain pour grain lorsqu'on en a profité. Mais surtout, les pays ont été secoués par un enchainement de crises, telle qu'Ebola ou encore la montée de l'insécurité au Sahel qui ont absorbé une grande partie des moyens. La réserve physique comme la réserve financière sont pourtant fondamentales et complémentaires. Elles ont un double objectif : « nourrir la population qui a besoin d'assistance, mais aussi compenser les pénuries, et ainsi réguler les prix sur le marché ».

D'ici cinq ans, les besoins sont estimés à deux millions de tonnes de stocks physiques, que ce soit au niveau régional, national ou local. Le stock de proximité reste l'instrument privilégié. La FAO insiste, en effet, sur le fait que « les petits agriculteurs sont les premières victimes de la hausse des prix sur les marchés mondiaux ». D'où son projet de mettre en place un million de silos métalliques communautaires dans l'ensemble de l'espace ouest-africain. Il reste à trouver les partenaires et les moyens de cette initiative ambitieuse.

Jacques Sourou DOUTI

Source : ARAA/RFI

Togo : Une amidonnerie à Kamina



Pour favoriser le développement de la filière, plusieurs programmes et projets ciblant le manioc ont été élaborés et mis en œuvre par le gouvernement togolais. Ainsi, une unité de transformation en amidon et produits dérivés, a été inaugurée, le 20 mai 2021 à Kamina, localité située à 5 km à l'Est d'Atakpamé (161 km de Lomé), en présence du Premier Ministre, Mme Victoire DOGBE-TOMEGAH.

L'implantation de cette usine moderne a pour but d'augmenter la capacité de transformation des produits agricoles, de renforcer la sécurité alimentaire de la population et de s'engager dans la préservation de l'environnement en recyclant les déchets biodégradables issus de l'unité de transformation pour la production du champignon comestible.

D'une capacité de transformation journalière de 50 tonnes de manioc, soit une transformation annuelle de 15 000 tonnes, la chaîne de production d'amidon de la Nouvelle Société de Commercialisation des Produits Agroalimentaires (NSCPA), a été effective grâce au soutien du Projet d'Appui à l'Employabilité et à l'Insertion des Jeunes dans les Secteurs Porteurs (PAEIJ-SP) et de la Banque Africaine de Développement (BAD). Le coût de réalisation de la NSCPA s'élève à 1,3 milliards FCFA.

La réalisation de ce projet permet de créer 3 700 emplois directs au profit des acteurs de la chaîne de valeur manioc dont 3 520 producteurs organisés en 480 groupements.

Birénam KODO

Togo : Une amidonnerie à Kamina



Pour relancer la production nationale et redynamiser la filière café cacao dans la région des plateaux au Togo, 80.000 plants de cacaoyers, 14 000 plants de cafiers et 6 000 plants agro-forestiers ont été mis à la disposition de la Fédération des Unions des Sociétés Coopératives des Producteurs de Café et Cacao (FUPROCAT), aux gros producteurs du syndicat des acheteurs et aux producteurs individuels le 20 mai 2021. Cette initiative de l'ONG Avenir de l'Environnement (ADE) vise à soutenir les producteurs afin d'étendre leurs plantations et d'augmenter leur production et à protéger ces plants contre les feux de végétation. Quatrième action du genre, ce don, couplé d'une formation à l'endroit des producteurs, s'inscrit dans la dynamique du projet d'appui et d'accompagnement aux producteurs en

matière végétale.

Estimé à 98%, la production du café vert est essentiellement destinée à l'exportation. La contribution du café et du cacao au PIB, bien qu'importante, est en baisse ces dernières années. Néanmoins, cette filière occupe la seconde place parmi les principales cultures d'exportation du Togo, après le coton. Ces deux cultures représentent une part importante dans les exportations, puisqu'elles constituent l'une des principales activités de près de 40 000 ménages dans les régions des Plateaux et Centrale.

Birénam KODO

Togo : Bonne nouvelle pour les pisciculteur



Dans le but de mieux accompagner la filière poisson par l'aquaculture, l'Institut Togolais de Recherche Agronomique (ITRA) a mis à la disposition des aquaculteurs du Togo, des semences de tilapias très performants en vue d'améliorer la qualité et la disponibilité de ces semences.

Dans ce processus, l'ITRA a sollicité et obtenu l'accompagnement du Projet d'Appui au Secteur Agricole (PASA) et du Programme

de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO-Togo) pour renforcer les capacités techniques en infrastructures de sa station de Recherche Halieutique d'Agbodrafo.

Ce renforcement a permis d'introduire du Centre International Til-Aqua des Pays Bas, de nouveaux géniteurs de tilapia notamment les Super mâles de génotype YY à l'étape larvaire.

Les résultats de sélection à la station montrent que les descendants obtenus présentent des poids moyens variant entre 400g et 600g au bout de cinq à six mois d'élevage contre 200 à 250g obtenus auparavant. Ces descendants sont mis à la disposition des aquaculteurs sous forme d'alevins ou semences.

Les aquaculteurs qui ont déjà utilisé les nouvelles semences de tilapia d'Agbodrafo sont unanimes que ces semences sont très performantes en termes de croissance pondérale, de résistance aux maladies.

Dans le cas précis, l'équipe de recherche de la station donne l'exemple de la ferme Lofty Farm basée à Nangbéto dont les responsables

ont témoigné que «la production en alevins des géniteurs acquis à la station d'Agbodrafo avoisine à peu près un million par mois ; ce qui est spectaculaire».

Ces performances avérées ont permis à la station de recherche halieutique d'Agbodrafo de décrocher, tout récemment, un nouveau contrat de livraison de semences de tilapias super mâles avec un promoteur national qui s'apprêtait à s'approvisionner en géniteur à l'extérieur du pays.

Une des contraintes majeures de l'aquaculture au Togo étant l'alimentation, des essais sont en cours à la Station de Recherche Halieutique d'Agbodrafo pour la valorisation des produits et sous-produits agro-industriels dans l'alimentation du poisson au Togo.

La Rédaction

Source : ITRA



INFORMEZ-VOUS

En continu sur **l'actualité**, les **innovations** et les **opportunités d'affaires** du monde agricole et agrialimentaire avec **Nzara news**

L'information qu'il vous faut pour une agriculture d'affaires

Nzara marché

(+228) 93 48 56 57

Nzara négoce

(+228) 93 48 56 57

Nzara news

(+228) 92 24 90 86

Nzara conseil

(+228) 70 52 52 20

Nzara finance

(+228) 92 23 46 71

Nzara jobs

(+228) 92 23 47 40

Adresse

Angle rue lycée d'Avédji
et celle menant au
centre technique de
Moov Togo



DISPONIBLE SUR
Google Play